

Dimanche 25 mars 2018

Régis Joly

Textes

Philippiens 2.6-11



Notes bibliques

⁶ ὃς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἄρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι ἴσα θεῶ,

⁷ ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσεν μορφὴν δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος· καὶ σχήματι εὐρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος

⁸ ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν γενόμενος ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ.

⁹ διὸ καὶ ὁ θεὸς αὐτὸν ὑπερύψωσεν καὶ ἐχαρίσατο αὐτῷ τὸ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα,

¹⁰ ἵνα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμψῃ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων

¹¹ καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσῃται ὅτι κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν θεοῦ πατρὸς. (Phil. 2:6-11 BGT)

Lui-même forme de Dieu
n'a pas pourchassé
l'égalité avec Dieu

lui-même s'est vidé
a pris forme d'esclave
est devenu copie humaine

reconnu comme tel
à sa figure humaine
et pareil aux hommes

lui très bas, très soumis
jusqu'à l'extrême mort
mort en croix

pour quoi Dieu l'a fait très haut
et gratifié du nom
le plus haut des noms

pour qu'au nom de Jésus
tout genou plie au ciel
sur terre et sous terre

pour reconnaître en toute langue
Seigneur Jésus-Christ
gloire du Dieu Père

L'épître aux Philippiens est universellement reconnue comme faisant partie du corpus paulinien. Le fait que Paul en soit l'auteur n'est pas contesté, même s'il est envisagé qu'elle soit constituée de plusieurs textes réunis en un seul par Paul ou par un de ses secrétaires. C'est ce qu'évoque particulièrement l'introduction de la TOB. Une rupture particulière est remarquée entre 3,1 et 3,2, avec un changement de ton très net, passant de la conversation amicale à une réprimande sévère.

La place de notre texte est donc au cœur de la première partie plutôt détendue et amicale. J'ai tenu à copier ici la traduction de Baillard pour bien faire ressortir l'irruption soudaine d'un poème au milieu d'un style proche du langage parlé. La plupart des éditions de la Bible le fait ressortir, mais c'est cette version qui rend le mieux ce contraste.

Voici un hymne liturgique que Paul insert dans son texte, soit dans une visée catéchétique, soit dans un élan de piété. Comme l'exprime Joachim Gnilka dans son commentaire¹ : « l'apôtre s'attribue le contenu du cantique ou, si l'on préfère, il adhère profondément à tout ce qu'il exprime. Il ne se contente pas de le citer, il l'assimile par la réflexion et la contemplation, il y ajoute des réflexions personnelles, il l'adapte au contexte de l'ensemble de sa lettre. »

Pour le texte lui-même, la mise en forme de Baillard permet de faire ressortir une centralité que le découpage en versets avait gommée : le verset 8 semble bien être le cœur ou le pivot central du poème. « Il s'est abaissé lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort, et une mort de croix. » Si cela n'apparaît pas clairement dans l'idée du changement de forme (forme de Dieu au verset 6 et forme de serviteur au verset 7, plus la notion d'apparence humaine), la conception courante chez les auteurs bibliques situe bien Dieu dans les hauteurs et l'humain *ici-bas*. Paul ne fait pas exception à la règle ! Du coup, en venant se mêler aux humains, il a effectivement fait un mouvement vers le bas, auquel répond le mouvement inverse, produit par Dieu qui l'élève jusqu'au plus haut, tant dans sa position que dans son identité : il l'a « élevé au-dessus » et il lui a « donné par grâce » le nom « qui est au-dessus de toute chose » (verset 9). Dans les cultures sémitiques, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs, le nom exprime la personne en elle-même. Il peut même être le moyen d'atteindre l'essence d'une personne dans une vision magique du monde.

Le mouvement est encore plus perceptible quand on écoute les préfixes « huper » et « hupo ». En devenant obéissant, le Christ s'abaisse encore, puisque du point de vue étymologique, il écoute par en dessous (hupakouô) ! On pourrait rendre le verset 8 par : « Il s'est mis tout en bas lui-même, en écoutant par en dessous jusqu'à une mort, une mort de croix. » Et la bascule s'effectue au verset 9 avec l'ascension en retour, cette fois accomplie par Dieu, qui élève le Christ au plus haut (huperupsoô) et lui donne le nom qui est au-dessus (huper) de toute chose. Cela a été remarqué par bien des exégètes, au point que Jean-François Collange² déclare : « Il faut reconnaître avec Lohmeyer un structure bi-partite de l'hymne. En effet, le schéma abaissement-élévation saute aux yeux. »

C'est également Jean-François Collange qui fait remarquer une difficulté particulière dès le v.6. Le mot harpagmos se traduit habituellement dans un sens actif *saisie* ou *mainmise*. Seulement cette saisie n'a pas d'objet... « 'Il n'a pas considéré l'égalité avec Dieu comme une saisie, une mainmise...' Mais sur quoi ? L'absence d'objet a beaucoup troublé les exégètes. Aussi rares sont ceux qui, à l'instar de Furness, Vokes et Robinson, retiennent encore cette solution. Ces derniers toutefois voient dans notre phrase une allusion soit à la tentation de Jésus au désert, soit à celle de Gethsémani (sic) où Jésus aurait pu être enlevé directement au ciel sans passer par la mort. Trudinger, quant à lui, comprend que le Christ a refusé l'ascension vers Dieu par la voie d'expériences mystiques (harpagmos). [...] La réponse (à ce débat) ... ne se trouve pas ailleurs que dans l'hymne lui-même. Devrait-on ne rien savoir autrement sur le sens du mot harpagmos, on ne pourrait, en suivant la dynamique même de nos versets, pas comprendre autrement qu'ainsi : le Christ n'a pas exercé les pouvoirs de Seigneurie attachés à son égalité avec Dieu, il ne s'est pas manifesté comme Seigneur, il n'a

1 Joachim Gnilka, *La lettre aux Philippiens* (Paris : Desclée, 1970) p.41

2 Jean-François Collange *L'épître aux Philippiens* (Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1973)

pas profité, égoïstement et despotiquement, de ce qu'il était.³ »

De nombreux commentateurs et exégètes font un lien également avec les chants du Serviteur en Esaïe, ce que la mention de la « forme de serviteur » ne peut pas manquer d'évoquer. J'aimerais souligner particulièrement ici l'importance dans tout le corpus paulinien de cette notion de service, de soumission réciproque et de recherche du bien d'autrui ou de l'intérêt commun. Même si le lieu où s'effectue le changement de direction dans notre texte est bien la croix, comme si c'était là que se touchait le fond et se commençait la remontée, il me semble que le rapport à la croix dans ce texte n'est pas tant la rédemption que la preuve de l'obéissance et du service du Christ, jusqu'au bout extrême.

Le mouvement en question ne serait donc pas à voir dans un rapport au salut, mais plutôt dans l'exemplarité de la vie du Christ. L'Eglise et chacun de ses membres sont appelés à vivre dans la ressemblance à leur Seigneur. Le v.5 déjà introduit clairement l'hymne : « Ayez en vous les sentiments qui étaient aussi en Jésus-Christ⁴. » Ce en Jésus-Christ se trouve déjà au v.1. Coullange remarque que l'hymne des vv. 6 à 11 donne un relief particulier au én Christô des v. 1 et 5.⁵ C'est en se considérant dans le Christ que nous pouvons trouver un sens pour nous-mêmes à ce texte. Comme celui que nous déclarons Seigneur, nous sommes appelés à vivre en servantes et serviteurs. Nous n'avons pas à rechercher l'importance ou l'élévation personnelles, mais à vivre dans la confiance que nous serons élevés avec le Christ par Dieu lui-même. Ce n'est ni un but à atteindre, ni une aspiration légitime des disciples de Jésus-Christ. Si certains voyaient ici une attaque contre la théologie de la prospérité... ils auraient raison !

Pistes homilétiques

On peut trouver de nombreuses pistes dans un texte aussi riche. Je me contenterai de celles qui m'ont le plus touché en préparant la prédication qui suit.

- Le dépouillement du Christ : en se *vidant* de ce qui le faisait divin, le Christ ne devient-il pas bien plus humain que ce que nous nous représentons habituellement ? Quand nous trouvons naturels les déclarations qu'il fait à certaines personnes, avec autorité ou comme par prophétie, nous ne le considérons pas dans sa pleine humanité ! L'un des plus beaux parallèles que je puisse trouver avec ce thème, c'est celui de la femme souffrant d'une perte de sang en Marc 5. 25ss. Jésus sent qu'une force (dunamis) est sortie de lui, mais il ne sait rien d'autre, et ça l'intrigue – ou ça l'énerve, peut-être ?
- Le Christ comme serviteur nous invite au même service : comme dans les textes où les disciples se disputent pour savoir qui est le plus grand, Jésus-Christ nous rappelle que notre vocation n'est pas de devenir quelqu'un (en un sens c'est déjà fait, puisque nous sommes filles et fils de Dieu), mais de veiller au bien d'autrui. Dans un cadre où chacun sert les autres, nous n'avons pas à craindre d'être exploités... dans la société, nous sommes des contre exemples par rapport à la philosophie de la vie basée sur la domination.
- En lien avec le texte des Rameaux : élévation et abaissement sont associés dans l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem. Bien sûr, il est monté sur un ânon qui n'a jamais servi, selon la tradition des rois d'Israël, mais c'est aussi une monture méprisante dans la société gréco-romaine où le cheval est la monture des vainqueurs...
- Que toute langue (toute culture, tout peuple...) proclame la Seigneurie du Christ, à la gloire de Dieu le Père : N'est-ce pas également le but de notre témoignage ? Nous ne pouvons pas faire ce qui est du ressort de Dieu ! Ce n'est pas à nous d'amener toute l'humanité à une telle proclamation ! Par contre, nous pouvons rendre témoignage à l'Évangile et au Christ dans l'espérance qu'une telle chose se produise.
-

3 Op. cit. p. 89s

4 C'est moi qui souligne

5 Op. cit. p. 83

Prédication

Introduction

Pour un dimanche des Rameaux, il peut sembler inhabituel de choisir l'épître du jour, plutôt que l'évangile. Pourtant, à force d'entendre le même récit, on risque de ne plus être sensible à ses particularités. J'ai donc choisi, pour cette année, d'aller vers un hymne au Christ abaissé puis élevé. Notre passage est universellement reconnu comme un poème écrit avant la lettre aux Philippiens et intégré par Paul dans son texte. Il y a bien quelques doutes sur la fonction de ce poème, pour la catéchèse ou pour telle ou telle partie de la liturgie, mais les commentateurs et exégètes s'accordent pour y voir un hymne de l'Eglise ancienne.

On peut également relever que dans sa forme, il semble utiliser le fonctionnement de la poésie hébraïque. Ce qui a pu amener certains à se demander si nous n'aurions pas ici la traduction grecque d'un texte araméen utilisé par l'Eglise primitive.

Pour nous, cela ne change pas grand-chose ! Puisque Paul l'utilise dans son développement sur l'humilité et le service à l'image du Christ, je vous propose d'en considérer les mouvements propres à ses deux parties, la première nous parlant de l'abaissement du Christ et la seconde de son élévation. Entre les deux, je vous proposerai une réflexion plus générale, en lien avec l'un des grands thèmes pauliniens, sur ce qu'est véritablement une attitude de service dans la soumission et l'obéissance.

N'ayez crainte, il n'y aura ce matin ni reproches, ni leçon de morale ! Je suis fermement convaincu que l'Evangile de la grâce nous libère de toute culpabilisation et nous rend la liberté de faire des choix personnels libéré des pressions sociales !

1. Se mettre au-dessous pour mieux aider, soutenir, servir

En se vidant de lui-même, en s'humiliant, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, le Christ n'a qu'un seul et unique objectif : être au service de l'humanité. C'est le verset 7 qui nous l'exprime de manière explicite. Il a pris une apparence, une forme extérieure, de serviteur. Particulièrement si nous considérons la première moitié de cet hymne, celle qui est centrée sur Jésus-Christ, sur son abaissement, nous découvrons que la mention du serviteur est juste au centre. Dans un texte quelconque, cela pourrait paraître sans trop d'importance. Mais dans un poème construit sur la base de la poésie hébraïque, c'est extrêmement important ! Cela nous dit qu'il y a là la notion principale du passage.

Bien sûr, l'hymne des versets 6 à 11 ne développe rien sur la portée du service du Christ. Seulement il est enchâssé par l'apôtre Paul au sein d'une réflexion sur l'entraide réciproque des chrétiens pour vivre et faire rayonner l'Evangile. Au chapitre 1, Paul explique que s'il désire rester en vie, c'est pour venir en aide aux Philippiens qui ont encore besoin de lui. A la suite de notre passage, il évoque Timothée et Epaphrodite et soulignant l'affection qui les lie à Paul, mais aussi aux Philippiens. Timothée a été d'une aide précieuse à Paul pour le service de l'Evangile, et Epaphrodite a été envoyé par l'Eglise de Philippiques pour subvenir aux besoins de Paul dans sa captivité. S'il n'y a pas de développement théologique autour du service, la notion même est toutefois présente tout autour de notre hymne.

Sans chercher à courir d'un passage à l'autre des textes attribués à Paul, j'aimerais souligner que cette idée de se placer en-dessous d'autrui pour soutenir, aider ou rendre service aux autres est un thème important de ces épîtres. Il n'est jamais question de s'abaisser par principe ou pour gagner un hypothétique tiquet d'entrée au paradis ; non ! L'objectif est toujours le même : la recherche du bien commun et du rayonnement de l'Evangile.

Si nous nous reconnaissons comme disciples de Jésus-Christ, nous pouvons considérer ce qui est évoqué dans ce poème comme un exemple à suivre. Si nous voulons être utiles aux personnes qui nous entourent, faire du bien à nos sœurs et à nos frères en répondant à leurs besoins, nous pouvons commencer par renoncer à tout ce qui nous donnerait un sentiment de supériorité en nous vidant de nous-mêmes. Nous pouvons également nous considérer comme faisant partie des humbles. En un sens, c'est un peu comme une autre facette de la même réalité : en me vidant de mes motifs légitimes d'orgueil, je m'approprie une vision différente, hors compétition pour être reconnu comme quelqu'un. Je n'ai plus rien à prouver, puisque je me considère comme faisant partie des petits...

Il y a même, ici, une notion qui était sans doute très en vogue dans

l'Antiquité – quoique... – mais qui pourrait s'avérer intolérable pour nous, aujourd'hui : celle de l'obéissance. Tout au plus sommes-nous prêts à obéir à Dieu, en recevant une morale, une Loi... tout en nous rappelant que nous ne sommes plus sous la Loi, mais sous la grâce. Mais obéir à d'autres humains ! Pour qui me prend-on ?

Étonnamment, notre texte contient une réponse à cette dernière question : l'apparence de serviteur prise par le Christ est exprimée par le mot qui désigne le plus souvent les esclaves. Non pas au sens d'être taillable et corvéable à merci, mais bien dans l'idée de la catégorie sociale la plus basse. Il m'arrive de me demander ce qu'il resterait comme conflit dans l'Eglise, si nous étions capables de considérer les autres comme étant plus important que nous-mêmes... Si une personne exerçant un ministère ou un autre, d'ordre pratique ou de la Parole, me demande de faire mon travail bénévole au sein de la communauté de telle ou telle manière, est-ce que je vais considérer qu'elle a autorité pour le faire et me dire que je réponds de la sorte à un besoin (que je le discerne ou pas) ? Personnellement, je crains d'être tout d'abord tenté de me dire : « Mais pour qui elle se prend, celle-là ? » Seulement voilà : mon maître, le Christ, m'a donné un exemple de service qui passe par l'obéissance, autrement dit l'acceptation de l'autorité d'autrui.

2. Rester maître de sa vie en se mettant au service d'autrui

Pour autant, il y a une chose que je redoute plus que tout, c'est ce courant ultra moralisateur qui a élevé l'humiliation au rang de vertu cardinale ! Il arrive encore, parfois, que des parents pensent faire du bien à leurs enfants ou leur donner une bonne éducation en les rabaissant et en leur donnant le sentiment qu'ils ne valent rien et ne seront jamais en mesure de rendre leurs parents fiers.

Laissez-moi souligner ici un élément de grammaire essentiel : dans notre texte, c'est toujours le Christ qui se vide, se considère humble, prend une apparence de serviteur et se rend obéissant. Personne n'a autorité pour lui imposer de telles choses. Même Dieu son Père s'en abstient.

Et c'est tout aussi important pour nous, les servantes et serviteurs du Christ et de l'Evangile ! Personne n'a autorité pour nous rabaissier ou nous humilier. Si nous choisissons de vivre ainsi, c'est par amour pour notre Seigneur dont nous avons décidé librement de suivre l'exemple. Ne laissez personne vous faire croire que vous devriez vous soumettre à l'autorité d'autrui juste par principe. C'est en pleine liberté que vous êtes appelés à servir. Si vous perdiez cette aptitude à choisir et à maintenir vos choix, quelle valeur aurait votre service ?

Tout comme Jésus a pu dire : « Personne ne me prend la vie, mais je la donne volontairement. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de l'obtenir à nouveau. Cela correspond à l'ordre que mon Père m'a donné. » (Jean. 10. 18 BFC) Nous aussi, parce que nous sommes « en Christ », nous sommes inclus dans cet ordre qui nous confère l'autorité pour donner ou non notre vie au service de l'Evangile et de nos semblables. Et notez bien que donner notre vie, cela ne veut pas nécessairement dire donner notre mort ! C'est le point ultime de l'obéissance dans notre passage, que d'aller jusqu'à la mort. Mais nous sommes au bénéfice de la vie du Christ, de toute sa vie, et pas seulement de sa mort qui n'en est que la dernière étape avant la Résurrection.

3. Accepter d'être élevé par Dieu, d'être fier d'être soi

Et cela me semble d'autant plus important que ce même apôtre Paul qui nous appelle ici à l'humilité et au service n'hésite pas, à de nombreuses reprises, à nous recommander de nous glorifier ou, pour le traduire plus précisément, à nous enorgueillir. Il est vrai qu'il nous dit de ne pas nous enorgueillir dans la comparaison à autrui, mais plutôt de l'œuvre que Dieu accomplit dans notre vie, voire à travers nous.

Ce thème est assez important pour qu'il insiste souvent. Il me semble que Paul cherche par là à prévenir un danger, celui de décourager les humains de venir au Christ par une exigence contre nature. Aucun être humain n'aspire à se faire démolir ou marcher dessus, du moins dans un état de santé mental suffisant. Dès lors, le risque est de donner à la société le sentiment que le christianisme serait la religion des faibles, des personnes molles et sans caractère...

Le moins que l'on puisse dire, c'est que bien des modèles qui nous sont donnés dans la Bible sont loin de cette faiblesse de caractère. Et si nous étions dans un tel état, par la conséquence de blessures identitaires dans l'enfance ou plus tard, un des aspects du salut me semble bien être d'apprendre à relever la

tête, à retrouver une identité « en Christ » qui nous rende fiers ! Non seulement nous sommes appelés à vouloir servir les autres, mais nous vivons aussi avec cet exemple du Christ qui a, certes, été dans une posture de serviteur, mais qui a reçu de Dieu en retour une position et une identité de roi des rois.

Il est clair que nous n'avons pas à rechercher cette position dominante, mais sommes-nous prêts à la recevoir ? Sommes-nous tellement marqués par les normes moralisatrices de notre éducation, qui nous appelaient à nous contraindre à un sentiment d'humilité, que nous ne puissions plus recevoir de Dieu la dignité d'être ses enfants ?

J'ai l'honneur et le plaisir de saluer le prince ou la princesse, héritier ou héritière du trône de Dieu, qui se trouve à votre place. Bien sûr, si l'on considère le nombre de personnes qui sont associées au Christ dans cet héritage, nous aurons du mal à nous sentir très exceptionnels ! Par contre, si nous renonçons à nous comparer à autrui pour simplement recevoir cette fierté, alors tout change.

Conclusion

Cessons donc de chercher à produire en nous une forme d'humilité qui confinerait à la honte, et plaçons-nous librement et volontairement dans une position d'humilité qui nous permette de servir les autres sans nous sentir dévalorisés ! Et ne recevons pas chaque exhortation de la Bible comme une contrainte extérieure, mais comme un appel de Dieu notre Père, qui nous aime comme une Mère, à entrer dans une relation multilatérale de soumission réciproque et de solidarité avec la vie et les vivants, dans l'amour.

Amen !

Coordination nationale évangélisation et formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

